

Lens: les Clowns de l'espoir à l'hôpital pour se jouer de la maladie

Le temps d'une « flash song », les abords de l'hôpital n'ont pas résonné de sirènes mais de musique, ce mardi. En clôture de la semaine contre le cancer, soignants, enfants et parents ont, à l'invitation des Clowns de l'espoir, donné de la voix pour retrouver le sourire.



« Faire oublier à l'enfant qu'il est à l'hôpital, même si c'est pour trois secondes », explique Babette, dont la robe, le serre-tête et le nez rouges égayaient les abords du pavillon enfance du CH Lens. Plus que trois secondes, ce mardi midi, cela aura duré le temps d'une mini-boum à ciel ouvert. 12 h 30, le rendez-vous était fixé à Jeanne-de-Flandres, à Lille, et simultanément aux centres hospitaliers de Lens ou encore Arras. Après une zumba song l'an passé, les Clowns de l'espoir ont réitéré hier leur invitation à la fête.

Point final de la semaine pour le cancer et avant leur habituelle tournée auprès des enfants (*lire ci-dessous*), Mulo, Monsieur Cailloux et leurs amies hautes en couleurs ont donc chanté et dansé le temps d'une « flash song » entonnée par soignants et parents et de quelques tubes. Un bref passage sur scène d'Amazones.cancer, association héninoise qui accompagne les femmes atteintes de cancer, puis la musique reprend ses droits. Pour permettre aux enfants et adultes de faire un pas (de danse) hors de la maladie.

Plus de renseignements sur les Clowns de l'espoir : www.lesclownsdelespoir.fr ou sur la page [Facebook](#) de l'association.

Les Clowns, tout sauf des rigolos

L'année prochaine, les Clowns de l'espoir fêteront leurs 20 ans. Le temps de se construire une réputation et une expérience. Cette association régionale compte aujourd'hui une petite trentaine de « *clowns hospitaliers professionnels* ». « *C'est un métier que l'on cherche à faire*

reconnaître », glisse Babette, un instant sérieuse derrière son nez rouge. Ne s'improvise pas clown de l'espoir qui veut. « *Des formations et un gros suivi* » de ces pros accompagnent des visites qui ne sont pas faites par des rigolos. À Lens, tous les mardis après-midi commencent, pour six clowns, par une tournée du service pédiatrie, afin de connaître l'état de forme des petits patients. Pour les conditions d'hygiène notamment « *et parce qu'il ne faudrait pas sans le vouloir jouer sur une corde sensible* ».

Ensuite, les clowns de l'espoir, qui se produisent toujours en duo, demandent à entrer dans les chambres des enfants. Ils improvisent, mais sans pour autant faire n'importe quoi : « *Parfois, on peut servir à renouer les liens enfant-parents ; mais aussi avec les soignants, on peut assister à certains soins... En fait, on est là pour rappeler qu'avant d'être des enfants malades, ce sont simplement des enfants.* »

Le rôle de Pauline l'éducatrice

Entre médecins, infirmiers et aides soignants des services de chirurgie infantile et de pédiatrie de l'hôpital de Lens, on trouve Pauline Caron.

Cette éducatrice de jeunes enfants est arrivée au CH Lens en 2012. Son rôle à elle : « *dédramatiser le temps de l'hospitalisation* ». Aux prises de sang, opérations et soins en tous genres, elle répond « *activités manuelles, jeux de société, marionnettes à doigt* ». Un travail à temps plein, du lundi au vendredi : peu importe le flacon, pourvu qu'il y ait de l'enfance.

Du bébé jusqu'aux grands enfants de 15 ans et trois mois, on traite toute sorte de pathologies en pédiatrie : cas sévères de gastro, mucoviscidose, cancers... La venue hebdomadaire des clowns de l'espoir rentre en plein dans ce processus de dédramatisation.